

## Évocation Jacques Besnard

**C'**est peut-être la dernière chose que je vais écrire", avait prévenu Paul Auster dans une interview accordée au *Guardian* en 2023 à propos du roman *Baumgartner*. Il avait malheureusement raison. Touché par un cancer, l'écrivain est mort à son domicile de Brooklyn (New York), ce mardi 30 avril, à l'âge de 77 ans, a annoncé la journaliste et autrice Jacki Lynden à plusieurs médias comme le *New York Times*, au nom de la famille. Avec son décès, c'est tout simplement l'un des plus grands écrivains américains contemporains qui vient de nous quitter.

Durant sa carrière, Paul Auster a publié une vingtaine d'ouvrages traduits dans plus de quarante langues, dont la *Trilogie new-yorkaise*, *Moon Palace*, *La Musique du hasard*, *Léviathan*, *Mr. Vertigo* ou encore *4 3 2 1*. Ce grand passionné de cinéma depuis l'enfance, et ami de Wim Wenders, a également signé plusieurs films (*Smoke* et *Brooklyn Boogie* avec Wayne Wang, en 1995 ou *Lulu on the bridge*, en 1998 et *La Vie intérieure de Martin Frost*, en 2007), des recueils de poésie et des pièces de théâtre.

## Le feu allumé par Dostoïevski

Né à Newark dans le New Jersey (comme Philip Roth), le 3 février 1947, Paul Auster grandit dans une famille juive, plutôt populaire et originaire d'Europe centrale, où il y avait très peu de livres sur les étagères.

Ses parents ne sont pas allés à l'université, et c'est à la bibliothèque publique qu'il a commencé à dévorer des romans. Dont le classique russe *Crime et Châtiment* de Fiodor Dostoïevski, à 15 ans, qui l'a convaincu de devenir écrivain. "Ce livre m'a vraiment changé. Ce fut comme une explosion intérieure et extérieure à la fois. Quand j'ai terminé le livre que j'ai lu dans une espèce de fièvre et d'excitation, je me suis dit: si un livre peut faire ça, alors écrire des romans est la meilleure chose que l'on peut faire", expliquait cet admirateur de Shakespeare, Montaigne, Dickens, Tolstoï, ou encore Melville, dans une masterclass diffusée sur France Culture en janvier 2018.

Et il va s'y mettre. Il étudie d'abord la littérature française, anglaise et italienne à l'Université de Columbia de New York. Avant de boursoliner en Europe. Ce très grand francophile passera notamment par Paris (trois années durant lesquelles il traduira André Breton, Edmond Jabès, Stéphane Mallarmé, Henri Michaux), la Côte d'Azur pour garder une villa, ou l'Irlande, à Dublin, sur les traces de James Joyce. Il reviendra aux États-Unis, entamera une traversée du désert et devra faire face surtout à une situation économique précaire – il arrêtera même l'écriture pendant un an. Il avait 22 ans.

Paul Auster parvient, finalement, à publier un roman qui va tout changer. En 1987, il est âgé de 40 ans lorsque *Cité de verre*, premier tome de sa *Trilogie new-yorkaise* (avec *Revenants* et *La Chambre dérobée*) devient un best-seller. Et ce, après dix-sept refus d'éditeurs.

Dans la masterclass de France Culture, il affirmait que la notoriété n'avait rien changé. "Tout ça, c'est de l'extérieur. J'ai beaucoup souffert, j'étais pauvre pendant des années. J'étais refusé par les éditeurs et je continuais à écrire. Quand j'ai eu

39-40 ans, les choses allaient mieux sur le plan pratique, c'est-à-dire d'être édité, de gagner un peu d'argent. Mais, en moi, l'intérieur reste le même. L'extérieur ne compte pas beaucoup. J'aurais aimé que mes parents voient ça", confiait-il dans un excellent français.

## Lettres au père

Dans son œuvre, il est beaucoup question des relations père-fils. "Dans tous les livres de Paul Auster, des fils cherchent leur père, des pères cherchent leur fils, des fils meurent ou disparaissent, des pères se suppriment ou menacent la vie de leur fils, des fils sont rejetés, des fils sont adoptés par des pères qui ne sont pas les leurs", analysait Jean Frémon, auteur de la préface de la *Trilogie new-yorkaise*.

Samuel, son père, propriétaire d'un magasin de téléviseurs, décrit par Auster dans une tribune "anti-armes" dans le *Guardian* comme "réservé", "solitaire et fracturé qui vivait loin de lui-même et des autres" et "inapte au mariage", avait été traumatisé par un drame survenu à l'âge de 6 ans et demi. Son père (le grand-père paternel de Paul) avait été tué par arme à feu par son épouse le 23 janvier 1919.

C'est la mort subite de Samuel Auster, en 1979, qui encouragera, notamment, Paul Auster à délaisser la poésie, la traduction et la critique pour reprendre l'écriture fictionnelle. Son premier livre paru en 1982, *L'invention de la solitude*, initié dès le lendemain du décès, lui rend d'ailleurs hommage.

En 2022, Paul Auster a également perdu un fils, Daniel, mort à 44 ans d'une overdose après avoir été inculpé d'homicide involontaire suite au décès par overdose de son bébé. Terrible. Dans *La nuit de l'oracle*, le fils du narrateur était toxicomane.

## Hanté par le hasard

Un autre événement a marqué au fer rouge l'épiderme de Paul Auster. Un an avant de découvrir *Crime et Châtiment*, il a 14 ans et participe à une colonie de vacances. Un jour, les enfants se trouvent en pleine nature lorsqu'un orage éclate. L'un de ses camarades est frappé par la foudre alors qu'il se trouve juste devant lui.

L'enfant est mort sur le coup, mais Paul Auster a mis longtemps avant de comprendre. "Alors, je l'ai traîné dans la clairière. Et pendant une heure, alors que nous étions frappés par des pluies intenses et attaqués par des éclairs, j'ai tenu la langue du garçon pour qu'il ne l'avale pas. J'ai toujours été hanté par ce qui s'est passé, par le caractère totalement aléatoire de tout cela. Je pense que ce fut le jour le plus important de ma vie", racontait-il au *Guardian* à la sortie de *4 3 2 1*, édité comme tous ses ouvrages en français chez Actes Sud.

Avec ce roman finaliste du Booker Prize, Paul Auster prouve une nouvelle fois son immense art de la narration et des récits enchâssés. Il imagine les possibles déclinaisons de la vie d'un même personnage (Archie Ferguson) en fonction de quatre événements qui auraient pu survenir et changer tout son parcours. Dans l'une

des destinées imaginées, un des personnages est frappé par la foudre...

Le hasard, les coups de dés du destin sont prégnants dans plusieurs de ses textes, comme dans *Cité de verre*, où c'est une erreur téléphonique (l'appel étant destiné à un détective privé nommé Paul Auster...) qui va bousculer la vie de son personnage principal.

## Des éléments autobiographiques

*4 3 2 1* n'est pas le seul roman dans lequel Paul Auster entremêle éléments biographiques et fictionnels. Nombre de ses personnages sont, par exemple, lettrés, solitaires, fans de baseball, comme lui. La plupart, à la marge, errent en ville et bien souvent dans New York, où l'écrivain vivait depuis quarante ans (à Brooklyn). Marie Thevenon, autrice d'une thèse: *Les "avatars du moi" chez Paul Auster: autofiction et métafiction dans les romans de la maturité* avait repéré, dans le livre *Léviathan* (Prix Médicis

étranger 1993), un personnage (Peter Aaron) qui déménage suite à un divorce dans la Varick Street. La même rue que l'écrivain, au moment de sa séparation avec sa première épouse. Dans *Léviathan*, également, l'un de ses personnages (l'écrivain Benjamin Sachs) reprend une anecdote qui est vraiment arrivée à Auster dans sa jeunesse. Le malaise de sa mère lors d'une visite de la statue de la Liberté.

Il est impossible de parler de la vie de Paul Auster sans évoquer son épouse (la deuxième): la brillante Siri Hustvedt, écrivaine et essayiste (*Tout ce que j'aimais, Un été sans les hommes...*), également férue de neurosciences et de psychanalyse. Ils s'étaient rencontrés lors d'une lecture poétique le 23 février 1981.

Doctorante à l'époque au sein de l'université de Columbia, elle l'avait repéré dans la foule. Ce fut un vrai coup de foudre. Un ami les avait présentés alors que Paul Auster était en train de plancher sur la deuxième partie de *L'invention de la solitude*... La suite montrera qu'il ne s'agissait pas d'un mauvais présage, puisqu'ils ne se sont jamais plus quittés.

Dans le documentaire *Paul Auster, le jeu du hasard*, le "maître de Brooklyn" parlait de l'importance de son épouse sur son œuvre. "Siri est ma première critique, et la seule qui compte. Je lui montre tout ce que j'écris."

## "Heureux d'être arrivé à cet âge"

C'est elle qui avait annoncé la maladie de son mari sur Instagram en mars 2023. Depuis, Paul Auster avait, donc, publié un dernier ouvrage. Dans *Baumgartner*, l'écrivain new-yorkais racontait la plongée dans le passé de Sy Baumgartner, veuf solitaire de 70 ans qui disait adieu à sa compagne Anna, morte suite à une noyade.

Là encore, Sy Baumgartner partage de nombreux points communs avec Paul Auster. Une jeunesse à Newark, un père "fantôme", une vie étudiante passée dans la précarité, la timidité, une poétesse rencontrée, une idylle qui a duré quarante ans. Il y est question du deuil et de la mort. Lorsque France Culture l'interrogeait en 2018 à propos du trépas, Paul Auster expliquait ne pas avoir vraiment le temps d'y penser. "Je veux vivre. Je suis tellement heureux d'être arrivé à cet âge. Je me lève chaque matin: encore une journée m'est donnée, alors allons-y."

**"Siri est ma première critique, et la seule qui compte. Je lui montre tout ce que j'écris."**

## Paul Auster

À propos de son épouse, l'écrivaine et essayiste Siri Hustvedt